

Sensation d'Arthur RIMBAUD / Claudie

Par les soirs bleus d'été, j'irai dans les sentiers,
 Picoté par les blés, fouler l'herbe menue
 Rêveur, j'en sentirai la fraîcheur à mes pieds.
 Je laisserai le vent baigner ma tête nue.

Je ne parlerai pas, je ne penserai rien
 Mais l'amour infini me montera dans l'âme,
 Et j'irai loin, bien loin, comme un bohémien,
 Par la Nature — heureux comme avec une femme.

Je t'aime de Paul ELUARD / Michelle

Je t'aime pour toutes les femmes que je n'ai pas connues
 Je t'aime pour tous les temps où je n'ai pas vécu
 Pour l'odeur du grand large et l'odeur du pain chaud
 Pour la neige qui fond pour les premières fleurs
 Pour les animaux purs que l'homme n'effraie pas
 Je t'aime pour aimer
 Je t'aime pour toutes les femmes que je n'aime pas

Qui me reflète sinon toi-même je me vois si peu
 Sans toi je ne vois rien qu'une étendue déserte
 Entre autrefois et aujourd'hui
 Il y a eu toutes ces morts que j'ai franchies sur de la paille
 Je n'ai pas pu percer le mur de mon miroir
 Il m'a fallu apprendre mot par mot la vie
 Comme on oublie

Je t'aime pour ta sagesse qui n'est pas la mienne
 Pour la santé
 Je t'aime contre tout ce qui n'est qu'illusion
 Pour ce coeur immortel que je ne détiens pas
 Tu crois être le doute et tu n'es que raison
 Tu es le grand soleil qui me monte à la tête
 Quand je suis sûr de moi.

Belle du Seigneur d'Albert COHEN / Dominique

" Les autres mettent des semaines et des mois pour arriver à aimer, et à aimer peu, et il leur faut des entretiens et des goûts communs et des cristallisations. Moi, ce fut le temps d'un battement de paupières. Dites-moi fou, mais croyez-moi. Un battement de ses paupières, et elle me regarda sans me voir, et ce fut la gloire et le printemps et le soleil et la mer tiède et sa transparence près du rivage et ma jeunesse revenue, et le monde était né, et je sus que personne avant elle, ni Adrienne, ni Aude, ni Isolde, ni les autres de ma splendeur et jeunesse, toutes d'elle annonciatrices et servantes. Oui, personne avant elle, personne après elle, je le jure sur la sainte Loi que je baise lorsque solennelle à la synagogue devant moi elle passe, d'ors et de velours vêtue, saints commandements de ce Dieu en qui je ne crois pas mais que je révère, follement fier de mon Dieu, Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, Dieu de Jacob, et je frissonne en mes os lorsque j'entends Son nom et Ses paroles.[...]

" Hantise d'elle, jour après jour, depuis le soir de destin. Ô elle, tous les charmes, ô l'élancée et merveilleuse de visage, ô ses yeux de brume piqués d'or, ses yeux trop écartés, ô ses commissures pensantes et sa lèvre lourde de pitié et d'intelligence, ô elle que j'aime. Ô son sourire d'arrièreé lorsque, dissimulé derrière les rideaux de sa chambre, je la regardais et la connaissais en ses folies, alpiniste de l'Himalaya en béret écossais à plume de coq, reine des bêtes d'un carton sorties, comme moi de ses ridicules jouissant, ô ma géniale et ma soeur, à moi seul destinée et pour moi conçue, et bénie soit ta mère, ô ta beauté me confond, ô tendre folie et effrayante joie lorsque tu me regardes, ivre quand tu me regardes, ô nuit, ô amour de moi en moi sans cesse enclose et sans cesse de moi sortie et contemplée et de nouveau pliée et en mon coeur enfermée et gardée, ô elle dans mes sommeils, aimante dans mes sommeils, tendre complice dans mes sommeils, ô elle dont j'écris le nom avec mon doigt sur de l'air ou, dans mes solitudes, sur une feuille, et alors je retourne le nom mais j'en garde les lettres et je les mêle, et j'en fais des noms tahitiens, nom de tous ses charmes, Rianea, Eniraa, Raneia, Aneira, Neiraa, Niaera, Ireana, Enaira, tous les noms de mon amour.

Le Jardin extrait de Paroles de Jacques PREVERT / Marguerite

Des milliers et des milliers d'années
 Ne sauraient suffire
 Pour dire
 La petite seconde d'éternité
 Où tu m'as embrassé
 Où je t'ai embrassée
 Un matin dans la lumière de l'hiver
 Au Parc Montsouris à Paris
 À Paris
 Sur la terre
 La terre qui est un astre.

Cantique des cantiques Vème siècle avant notre ère,
 un des 24 livres de l'Ancien Testament / Nicole et Dominique

Extrait (recomposé)

L'épouse - "Mon Bien-aimé est frais et vermeil, il se reconnaît entre dix mille.
 Sa tête est d'or, et d'un or pur "; ses boucles sont des palmes, noires
 comme le corbeau.
 Ses yeux sont des colombes, sur l'eau d'un bassin, se baignant
 dans le lait, posées sur un océan.
 Ses joues, des parterres d'aromates, des massifs parfumés.
 Ses lèvres, des lis; elles distillent la myrrhe vierge.
 Ses mains, des globes d'or, garnis de pierres de Tarsis.
 Son ventre, une masse d'ivoire couverte de saphirs.
 Ses jambes, des colonnes d'albâtre, posées sur des bases d'or pur.
 Son aspect est celui du Liban, sans rival comme les cèdres.
 Ses discours sont la suavité même, et tout en lui n'est
 que charme.
 Tel est mon Bien-aimé.

L'époux - "Que tu es belle ma Bien aimée, que tu es belle.
 Détourne de moi tes regards, car ils me fascinent !
 Tes cheveux sont des troupeaux de chèvres, ondulant sur
 les pentes de Galaad.

Tes dents sont un troupeau de brebis, qui remontent du bain.
 Chacune a sa jumelle, et nulle n'en est privée.
 Tes joues, sont des moitiés de grenade, à travers ton voile.
 La courbe de tes flancs est comme un collier, œuvre
 des mains d'un artiste.
 Ton nombril forme une coupe où le vin ne manque pas.
 Ton ventre un monceau de froment, de lis environné.
 Tes deux seins ressemblent à deux faons, jumeaux
 d'une gazelle.
 Ton cou est une tour d'ivoire.
 Que tu es belle, que tu es charmante.

.....

L'Amour est fort comme la Mort
 Les grandes eaux ne pourront l'éteindre.
 Ni les fleuves le submerger.

Hélène ou le règne végétal de René-Guy CADOU / Marie

Je t'attendais ainsi qu'on attend les navires
 Dans les années de sécheresse quand le blé
 Ne monte pas plus haut qu'une oreille dans l'herbe
 Qui écoute apeurée la grande voix du temps
 Je t'attendais et tous les quais toutes les routes
 Ont retenti du pas brûlant qui s'en allait

Vers toi que je portais déjà sur mes épaules
 Comme une douce pluie qui ne sèche jamais
 Tu ne remuais encore que par quelques paupières
 Quelques pattes d'oiseaux dans les vitres gelées
 Je ne voyais en toi que cette solitude
 Qui posait ses deux mains de feuille sur mon cou
 Et pourtant c'était toi dans le clair de ma vie
 Ce grand tapage matinal qui m'éveillait

Tous mes oiseaux tous mes vaisseaux tous mes pays
 Ces astres ces millions d'astres qui se levaient
 Ah que tu parlais bien quand toutes les fenêtres
 Pétillaient dans le soir ainsi qu'un vin nouveau
 Quand les portes s'ouvraient sur des villes légères
 Où nous allions tous deux enlacés par les rues.

Extrait de "Bête et méchant" de Cavanna / Nathalie

Et dans cette pénombre ardente flottait un visage, à hauteur de visage. Et ce visage était lumineux, d'une lumière très pâle et très douce, bleutée, et ce visage était étroit comme le croissant de lune à son plus étroit, et y flambaient deux yeux, immenses, tellement qu'il semblait que l'étroit visage ne pût les contenir, et l'enserraient deux lourdes colonnes de cheveux fauves qui tombaient tout droit et ruisselaient sur les épaules comme une eau silencieuse. Une épaisse frange de bronze casquait le front, au ras des yeux.

Tita débarquait en droite ligne de Suisse, fuyant un mariage confortable et insipide, pas du tout sur un coup de tête, ou alors un coup de tête à la mode suisse : après dix ans de patience et trois petites filles. Les petites filles étaient, là, leurs yeux luisaient dans l'ombre, par rang de taille.

Je ne savais pas encore qu'on l'appelait. Tita, je l'appelais Béatrix, c'était son prénom, avec un "x". L'"x", elle le tenait d'une mère fantasque mais au goût sûr, ou à la prescience étonnante, qui avait su voir que cette enfant appelait ce prénom, ou que, ce prénom lui étant donné, cette enfant saurait le porter. D'une princesse mérovingienne Béatrix avait la cambrure, l'impulsivité, la force de caractère et l'intransigeante rectitude. Elle, considérait le mal et la tromperie comme des anomalies rarissimes et, toujours, faisait d'abord confiance. Elle était romanesque à l'excès, n'en était pas dupe, mais avait désormais appris que lutter contre sa nature peut se révéler plus désastreux encore que s'y laisser aller. Elle avait donc décidé d'être enfin -elle-même.

Elle savait qu'une vie est réussie si l'on veut qu'elle le soit. Elle portait la nostalgie d'études saccagées par une famille en décomposition alors que sa jeune intelligence, son dévorant appétit d'apprendre venaient tout juste de découvrir les prairies enchantées du savoir. Elle était décidée à reconquérir cela, qui lui avait été volé.

Elle portait un amour démesuré, inemployé, qui cherchait par le monde celui qui en serait digne. Elle crut que ce serait moi.

Elle était belle, souverainement. Greta Garbo dans *Anna Karénine*.

Allégeance extrait d' "Eloge d'une soupçonnée" de René CHAR / Madeleine

Dans les rues de la ville il y a mon amour.
 Peu importe où il va dans le temps divisé.
 Il n'est plus mon amour, chacun peut lui parler.
 Il ne se souvient plus; qui au juste l'aima.

Il cherche son pareil dans le voeu des regards.
 L'espace qu'il parcourt est ma fidélité.
 Il dessine l'espoir et léger l'éconduit.

Il est prépondérant sans qu'il y prenne part.
 Je vis au fond de lui comme une épave heureuse.
 A son insu, ma solitude est son trésor.
 Dans le grand méridien où s'inscrit son essor,
 ma liberté le creuse.

Dans les rues de la ville il y a mon amour.
 Peu importe où il va dans le temps divisé.
 Il n'est plus mon amour, chacun peut lui parler.
 Il ne se souvient plus; qui au juste l'aima
 Et l'éclaire de loin pour qu'il ne tombe pas !

Épousailles extrait de "Il y a" d'APOLLINAIRE / Claudie

A une qui est au bord de l'océan

L'AMOUR a épousé l'absence, un soir d'été;
 Si bien que mon amour pour votre adolescence
 Accompagne à pas lents sa femme, votre absence,
 Qui très douce, le mène et, tranquille, se tait.

Et l'amour qui s'en vint aux bords océaniques,
 Où le ciel serait grec si toutes étaient nues,
 Y pleure d'être dieu encore et inconnu,
 Ce dieu jaloux comme le sont les dieux uniques.